

Le chemin de croix

Le soleil ne suffisait jamais à rendre le quartier Saint-Roch enjoué et chaleureux. Malgré les allées et venues des touristes, le vacarme du trafic et le tintamarre de la vie active des bas quartiers de Québec, on s'y sentait isolé, comme si le secteur eut été retiré du monde. Les gens affluaient jour et nuit dans ses rues, riant de bon cœur ou aux prises avec la misère et la pauvreté.

C'était chacun pour soi. Personne n'osait se regarder dans les yeux, de peur d'y déceler une lueur de pitié ou de désespoir et de se sentir obligé de faire preuve d'altruisme. Mieux valait continuer de vivre dans la fourberie, de cacher son dédain derrière son masque d'innocence et d'impuissance.

Voilà pourquoi nul ne porta attention à cet homme qui marchait dans l'ombre des bâtiments ancestraux, le dos penché vers l'avant, traînant des pieds comme s'il eut porté un lourd fardeau. Le capuchon de son manteau recouvrait ses boucles blondes ainsi qu'une partie de son visage. Quelques courageux osèrent tourner la tête vers lui lorsqu'ils croisaient son chemin, mais détournaient bien vite le regard en remarquant cette cicatrice qui défigurait complètement son doux minois. Il avait déjà dû être beau, dans une autre vie, ce qui rendait sa marque davantage hideuse.

L'homme, quant à lui, gardait les yeux impérativement fixés au sol, comme s'il eut eu honte de sa condition. On pouvait l'entendre gémir, parfois, avant qu'il n'arrête sa marche pour s'appuyer contre le mur le plus proche. Il levait alors une main vers le ciel et marmonnait quelques incompréhensions, comme s'il eut voulu parler au soleil, lui supplier de le soulager du poids qui meurtrissait son être. Mais l'astre terne ne lui répondait jamais, et il finissait toujours par reprendre sa route.

Arrivé à une intersection, alors qu'il traversait une rue bondée, il trébucha dans ses pieds et s'effondra au sol. Quelques passants rirent de sa maladresse, d'autres froncèrent les sourcils par compassion, mais personne ne vint l'aider à se relever. L'homme se redressa difficilement, encombré par la charge qui le voûtait, et il recommença à marcher.

Il retomba quelques mètres plus loin en posant par inadvertance le pied dans un nid de poule gorgé d'eau. Son visage balafré en fut tout éclaboussé de boue, mais personne ne vint lui essuyer le visage. Il se remit tant bien que mal sur ses pieds et tituba jusqu'à une ruelle, où il s'écroula. Les spectateurs, ses bourreaux, continuèrent alors leur chemin en prétendant ne pas avoir remarqué cet homme à l'affreuse cicatrice qui restait étendu sur l'asphalte, le corps secoué de sanglots silencieux. Personne ne vint lui proposer de porter sa croix pour retarder ne serait-ce que de quelques minutes sa crucifixion.

L'homme leva pour la première fois les yeux vers le ciel sans nuage, laissant les larmes couler librement sur sa figure estropiée, avant de clore ses paupières et de pousser un soupir.

Il ne voulait pas retourner à la droite de son père.

Catherine Bouchard
École Roger-Comtois
Enseignante : Lynda Riverin
498 mots